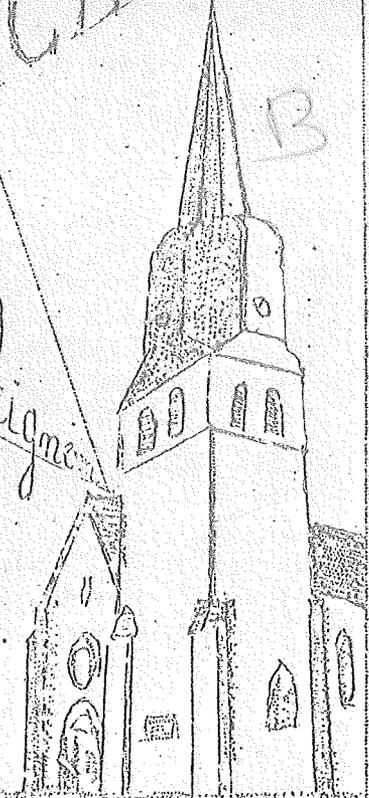


ANNÉE CHEE

vers le Seigneur



Pour la
PRÉSENCE
chez nous
d'un christianisme vivant.



AOÛT 1956.

Bulletin du May 1956
(clair et éric).

- 1 - Histoire localePage 2,3
- 2 - SportsPage 4
- 3 - SoldatsP.5,6,7,8,9
- 4 - Colonie de JuilletP. 11, 12.
- 5 - Voyage Jeunes fillesP.12,15,16
- 6 - Camping garçons, Lourdes, Anglet. P.13,14.
- 7 - Baptesmes, SépultureP.16.
- 8 - Camping Scouts (a finir)P.16.

HISTOIRE LOCALE (suite)

Nous achevons aujourd'hui la lettre du curé jureur (intrus) François Peyre, au Procureur de la République, au sujet de l'accueil plutôt froid qu'il a reçu au May.

...En effet, le jour des morts, au matin, je montai à cheval, pour reprendre la route de Chemillé. Il me fallait encore repasser la bourg du May. C'était là mon chagrin et ma seule inquiétude. Je ne sais si c'était un fait exprès, malgré ma diligence à me préparer de grand matin, j'entrai au bourg du May, à l'instant où l'on sortait de la Première Messe. A peine était-il 7 heures, j'avais fait prendre les devants à mon domestique afin de n'être pas reconnu : je ne fus pas heureux, car à peine fus-je devant l'Eglise, qu'à l'instant, la population m'inonda de grossièretés; les propos les plus infâmes, me furent prodigués. Je piquais un peu mon cheval, mais la multitude m'obligea à ralentir. C'est là, Monsieur, que j'entendis les pierres ronfler à mes oreilles. J'en reçu une à l'épaule, l'autre tomba sur ma botte droite. Mon cheval manqua de s'abattre sous moi, et cela par un faux ^{pas} que lui fit faire un coup de pierre.

Je me sauvai à toute bride, étant poursuivi par ces forcenés. Je rattrapai le domestique à 3 stades du bourg et plus d'une fois, nous regardions derrière, si ces ingrats ne revenaient pas à la charge.

Je plurai sur l'aveuglement de cette Jérusalem perdue, qui m'a persécuté sans me connaître.

Arrivé à Chemillé, je respirai un peu à mon aise chez Monsieur Thubert. Je déposai dans son sein les chagrins intérieurs qui dévoraient mon âme. C'est dans son coeur que je pus tarir les larmes que m'arrachaient en silence les traitements humiliants et ingrats des malheureux paroissiens du May.

Monsieur Thubert regrettant de me voir décidé à m'éloigner de ce lieu contagieux et perdu par l'esprit fanatique, me proposa d'y retourner avec une escorte nombreuse, mais je lui représentai qu'il me paraissait téméraire et impolitique d'y songer, pour le moment présent.

Ma po
matin
vint n
May a
viend
Rouss
ner le

Vo
je ne
ils se
J'a
pruden
pour l
tenabl
crimin

Qua
paix,
tère c
laquel
aussi,
je sau
que le
c'essa

Que
du Trè
trie e

Je
tre tr

....

davant
lettre
"avec

-o-o-

- Que

- Mon

pa

- Ah !

-Dis, p

au

Non, n

Ma politique n'était pas sans fondement, car le matin 3 Novembre, jour de foire à Chemillé, on vint me prévenir que plus de 600 paroissiens du May avaient fait la gageure entre eux, qu'ils viendraient faire face aux braves militaires du Roussillon qui devaient venir de Châtet, m'accompagner le 6 courant pour m'installer.

Voilà des faits; Monsieur le Procureur Général : je ne puis vous apporter des preuves, ni des témoins. ils sont tous coupables et complices.

J'ai vu, Monsieur, qu'il était en effet de la prudence de fuir cette terre maudite, d'abandonner pour le moment, la place, qui n'est sûrement pas tenable. Ma désertion du May ne vous paraîtra point criminelle.

Quant à moi, Monsieur, ministre d'un Dieu de paix, je trouverai dans mes principes et mon caractère cette patience chrétienne à l'impulsion de laquelle il est si doux de s'abandonner; mais aussi, trop accoutumé aux orages, pour les craindre, je saurai, s'il le faut, déployer, cette intrépidité, que les événements fâcheux rendent quelquefois nécessaire.

Que peut craindre celui qui marche sous l'appui du Très-Haut pour sa religion, son devoir, sa Patrie et son Roi !

Je suis avec respect et bien fraternellement votre très humble serviteur,

PEYRE,

vicaire directeur
du Grand Séminaire D'Angers

.....

Louis Cercler qui lui succéda n'en put faire davantage et le 9 pluviôse An II, il dépose ses lettres de prêtrise à la Mairie du Coudray-Macouard, "avec l'intention de devenir époux".

-o-

- Que dirait votre si j'allais demander votre main?

- Mon pauvre ami, je crois qu'il vous flanquera par la fenêtre !

- Ah ! Eh à quel étage habitez-vous ?

- Dis, papa, un train de décrets, est-ce qu'il prend aussi des voyageurs ?

Non, non enfant : il ne prend que les billets....

SPORTS



Le FOOT - BALL reprend....
 Mais oui, pourquoi pas ?
 Il n'y aura plus d'équipe
 1 b, ni d'équipes Juniors.
 Seuls, La Première et les Ca-
 dets feront les Championnats.

Est-ce que ce sera intéres-
 sant ? Descendrons-nous en 2^e
 division, disent avec un p'tit
 sourire sceptique, les soi-
 disant sportifs ?

Il faut avant tout voir
 ce que nous enlève les soldats
 appelés ou rappelés : nous a-
 vons constaté que c'était une
 bonne équipe première qui est
 à l'armée; jugez-en: Sont
 partis ou prêts à partir :

- | | | |
|--------------|-----------------|-------------------------------|
| R. Cousseau | J. Lefort | } parlent
avant
4 mois. |
| H. Meunier | G. Humeau | |
| J. B. Lucas | B. Daudet | |
| Y. Lucas | P. Humeau | |
| Jh. Godineau | H. Bossoreil | |
| H. Godineau | Jn. Chupin | |
| J. H. Daudet | ----- | |
| Jh. Robin | J. F. Audusseau | } |
| A. Brochu | M. Bourrigault | |
| | M. Robin | |
| | Jh. Chupin | |

Voilà comment
 des équipes sont
 décapitées. Beaucoup sont
 dans notre cas. Allons-nous pour cela délaissier
 le May pour aller au SCO, au SOC, ou à Nantes ?
 Evidemment chacun est libre, mais il faut d'abord
 aider les gars du pays, si on prétend les juger.

Par ailleurs la Gymn. reprendra en Octo-
 bre, mais un problème de Salle de Gymnastique se
 pose, car l'hiver se fait le principal du travail.

Quant au Ping-Pong, c'est également la
 Saison-morte; mais en Octobre, le championnat
 recommencera ... et le succès,

Sur l
 55 s
 du M
 ra-t
 au M
 qui
 voyo
 leti.
 en A
 plup
 rie. J
 chang
 Que l
 signa
 bulle
 tard

 JO
 sé d'
 bord
 et to

 JE
 2 opé
 ellen

 Ma
 où il
 de bo
 arabes

 PIE
 tro, C
 est lu
 qui po



Sur les
55 soldats
du May ou
rattachés
au May, à
qui nous en-
voyons ce bul-
letin, 36 sont
en Afrique, la
plupart en Algé-
rie. Beaucoup ont
changé d'adresse,
Que les familles le
signalent, sinon le
bulletin arrivera très
tard ou pas du tout.

JOSEPH BORDET est pas-
sé d'Oujda à Mostaganem, au
bord de la mer, dans la région d'Oran; toujours gai
et toujours employé au garage.

JEAN DELAHAIE, toujours un peu au danger, a fait
2 opérations, bien nourri, change souvent; est actuel-
lement à Cachrou, près de Mascara.

Maurice Chupin est passé de Montagnac à Nebronka
où il garde une grande ^{ferme} où la sécheresse n'a laissé
de bon que la gigne; les ouvriers de la ferme sont
arabes. Quelques opérations.

PIERRE BORDRON a rencontré sur la route de Pales-
tro, Gérard Humeau et J.B. Lucas qui bivouasait; il
est lui-même à Bouira, et n'a pas pu voir J.P. Papin
qui pourtant n'est pas loin. Peu de danger; ennui,

end....
s ?
équipe
nions.
les Ca-
onnats.
tères-
en 2°
n p'tit
soi-

voir
soldats
nous a-
t une
qui est
Sont
r :

u }
t } parlent
avant
4 mois.

ser
?
abord
r.
cto-
e se
availl
la
t

car, seuls les mécanos travaillent; des renforts arrivent, on n'y tire des coups de feu que sur des chiens ou cigognes, pour passer le temps.

ANDRÉ BROCHUY le barman de Batna, a été retrouvé par JOSEPH ROBIN, qui passait par là et qui avait appris par "En Fleche" son adresse.

JOSEPH ROBIN a fait une opération au coeur de l'Aurès, c'est-à-dire chercher les fellaghas, dans la montagne, sous une chaleur torride, avec 12 jours de marche: l'opération a donné quelques résultats. A Batna pendant 20 jours, dont un jour sur 2, repos, et l'autre des opérations dans la région.

JEAN CHUPIN, dans la région d'Oujda, a réalisé quelques opérations; bien que affecté aux transmissions, il a dû prendre ses armes, quand les fellaghas se sont trouvés à 50 mètres. A eu un début de dysenterie, mais est en voie de guérison. Devenu caporal-chef, il a, dans les transmissions, de graves responsabilités. Aux dernières nouvelles, est parti, comme toute la division, en Algérie, à Saïda près de Tizret.

LOUIS TRICOIRE est sans doute actuellement le plus au danger de tous; plus ou moins en liaison avec la Légion Étrangère, il tend des embuscades, mais le plus souvent garde une ferme, qui a été déjà attaquée 3 fois; cette ferme a 3.000 hectares. et les bâtiments sont entourés de barbelés et de tranchées; il a pu se raser au bout de quelques semaines, a trouvé pour dormir un logement qui servait de "cuve au pinard", et peut boire l'eau à volonté et du soda à 20 frs.

MARCEL GODINEAU (Rouarnière, Bégrolles) est à Ouled Rached, à 35 KM. de Bouira entre Alger et Constantine, monte la garde tous les 4 jours, par périodes d'une heure et demie; campé au pied des montagnes, n'a pas trop chaud est bien nourri

a bon moral...mais va en patrouille de temps en temps dans la montagne.

ALEXIS MONNIER (rappelé, cour des Tisserands) est à Kerrata, région de Constantine, travaille tous les matins de 6 heures à Midi et n'est pas écrasé comme certains par la chaleur, prépare une piste en faisant des canalisations dans la montagne pour éviter les éboulements.

O/LIVIER RIBAUT n'a jamais pu rencontrer Pierre Lelord qui le cherche depuis 3 mois. Olivier a été un peu blessé aux pieds à force de marcher et exempts de marche pour quelques jours, car le pus arrive vite dans ces régions ... sa perm. est retardée.

PIERRE HUMEAU est passé de Marchand à Rabat, où il est à l'infirmerie pour une douleur qui le tient depuis 3 mois à l'épaule droite, douleur qu'il attribue au fait qu'il a longtemps couché sur la terre. Devait aller vers le Sud du Maroc, pour rétablir le calme, mais n'ira pas car le calme est revenu tout seul...

JOSEPH BABONNEAU, près de BouBeker, au Maroc, à 80 Kilonètres de Jean Mary et de Victor Bizon, pose des barbelés et va en chercher à Marnia. Est dans la montagne et donc a beaucoup moins chaud, et a de l'eau très fraîche, trop fraîche même pour se laver.

JEAN BOCHEREAU, a fait plus de 200 kilonètres et est passé du Maroc en Algérie, en compagnie de Jean Chupin, avec qui il est resté et qui est devenu son compagnon de "paddock" : beau voyage en compagnie d'une caisse de bière qui a été reconnue "d'utilité publique" . Loge actuellement dans une école à 200 kilonètres d'Oran (au Sud-Est).

PAUL MARY, actuellement en perm. Toujours affecté à son camion à Angers.

JEAN MARY, est près de la Suisse, en Allenagne.

PIERRE MARY, est en Algérie, près de le fronti-ère Marocaine, pose des barbelés qu'il retrouve coupés

le lendemain matin par nos amis les Marocains
A rencontré une fois Louis Tricoire. Est avec
Victor Bizon.

JEAN LEFORT, que son accident au May, parais-
sait avoir protégé de l'Algérie, se trouve du
côté de Maison Blanche. Ne semble pas au danger;
Se trouve avec des gars d'Angers. Son rôle est
de laver du linge. Moral Bon.

MARCEL ROUTHIAU est en Algérie, à Mascara :
c'est une ville magnifique et on y trouve de
l'eau fraîche, de belles pêches, du vin, et des
fellaghas quelquefois.

PIERRE DENAITEAU est en Allemagne où il prend
sa semaine à son tour, a failli faire les classes
aux bleus, mais a réussi à éviter cette corvée.

GEORGES BENAITEAU a quitté le Maroc, pour at-
teindre, à Inkerman, division d'Oran, 400 kilomètres
de parcours, en liaison avec 2 Jeep. A vu la fameu-
se ville d'Orléansville éprouvée par le tremblement
de terre il y a 2 ans et qui n'est pas encore
toute reconstruite. A trouvé un gars d'Andrezé,
est conducteur, ce qui lui a évité de monter la gar-
de, ne loge plus dans la tente mais dans des baraque-
ments; se trouve ainsi plus à l'ombre.

RAYMOND BROSSIER, BERNARD DAUDET, se sont dépla-
cés et sont restés ensemble, à Ain-Farès, départe-
ment d'Oran/Peuvent sortir de temps en temps le
soir "en tenue claire"; population très sympathi-
que; région calme; très bien accueillis par les
Européens. Raymond arrache l'herbe devant la porte
des sous-off. Il préférerait quand même ramasser
le tabac au Bois-Talvas.

GEORGES BROS SIER, son frère, s'est déclaré
non paysan, mais mécanicien, ce qui lui vaut d'évi-
ter l'exercice et de s'occuper des camions; se
trouve à Coblenz (Allemagne) dans un régiment de
Tirailleurs Algériens. Discipline stricte.

bleus
de 70
A par
son es
sette
mais
d'Ouj

dans
qu'il
désér
3 mor
mort ?
11 noi

M
de St-
vant p
sur le
sière
ment
encore

Y
J
kilomè
vres d
mais n

H
de Lav
tes ou
sur le
Ste-Hè
à Carh
Avranc
au Mon
les fè

M
chauff

RENÉ COUSSEAU à Ouezzane a vu l'arrivée des bleus qu'on a envoyé en manoeuvre sous un soleil de 70° : beaucoup sont tombés d'évanouissement... A part il était peintre puis barman, ayant perdu son emploi de bureau pour une histoire de chaussettes, s'attendait à une perm. très prochainement mais tout ça est fini : il est parti en direction d'Oujda, vers l'Algérie, zone frontière.

BERNARD COURANT, abbé dans le civil, Sergent dans le militaire, semble s'éloigner du danger qu'il a frôlé si souvent, mais son départ vers le désert par une chaleur de 65-70° a été pénible. 3 morts au cours du déplacement ...quelle genre de mort ?.... A couché une fois dans un lit : il y a 11 mois que ça ne lui était pas arrivé...

MICHEL GUÉRIN, parti avec le camarade AUDUSSEAU de St-Léger a été séparé de lui, le copain ne suivant pas le peloton. Se trouve en Allemagne, à Dièz sur le Lann, a retrouvé un autre copain de la Boissière de Montaigu. Très beau pays. Fera prochainement un petit voyage sur le Rhin, mais n'est pas encore sorti : il est encore dans la phase "piqûres!"

YVES GOURDON, à Laval sera peut-être réformé.

JOSEPH MAUDET, en Allemagne, fait, par jour, 18 kilomètres de Marche à pied. Fait aussi des manoeuvres de 40 kilom. En camion.... A un peu mal au pied. mais nourriture bonne.

HUBERT LEROUX avec la Musique de son régiment de Laval, inaugure, ou clôture des foires, des fêtes ou des matches de foot-ball. Est allé sur les cinetières Américains du département, à Ste-Hère l'Eglise, Caen, St-Laurent-s-Mer. Est allé à Carhaix pour les fêtes de la Tour d'Auvergne, à Avranches, Vire où il a vu le Président du Conseil au Mont-St-Michel, en ballade, et à Coëtquidan pour les fêtes des Saint-Cyriens.

MAURICE MENNIER, promu Caporal-chef, toujours chauffeur, est attendu en perm. très prochainement

René DESLANDES , actuellement en perm. se repose de ses longs voyages en mer, qui , s'ils sont intéressants n'en sont pas moins fatiguants (tempêtes, travail pendant les traversées...) Ira-t-il, à son retour, vers l'Extrême-Orient ? Peut-être...mais il y a le Canal....

SERGE GRENOUILLEAU était lui aussi en perm. en Juillet; il est reparti pour faire un long voyage.

MICHEL HERVÉ, notre ancien instituteur, est à Vannes, où il y a également JOSEPH THARREAU, et l'abbé J.M.CHUPIN, qui leur dit la messe et leur fait des sermons très intéressants.

Michel Hervé est depuis le 29 Juin, au camp de Meucon, près de Vannes, dans des baraquements où il étudie diverses armes, et attend les effets de la 4^e piqûre.

JEAN RAIMBAULT a quitté ~~Guer~~ Taourirt au Maroc, pour un petit pays "grand comme la Jubaudière", où les soldats Français sont accueillis à bras ouvert, ce qui n'est pas le cas partout. Les soldats sont invités par les habitants Européens à venir manger , et ils y vont par groupes de 10. Le voyage a été pénible : les soldats se reposaient n'importe où, même entre les voies ferrées. Là où il est maintenant, beaucoup de vignes, de fruits (pêches, prunes), 100 hectares de melons. Il habite une école, et il y a une Eglise où il a pu enfin, après bien des mois d'empêchement, aller à la messe. En revenant de perm. avait l'heureuse surprise de rencontrer, dans le port d'Oran, FELIX CRAN, qui s'embarquait pour la France; depuis Félix est reparti à son tour.

PIERRE LELORD est reparti après sa perm. vers l'Algérie, où il a été affecté à la réparation des motos, travail qui lui plaît beaucoup. Mais la nourriture n'est pas merveilleuse. Il peut aller se baigner, dans un lac tout proche...

/ PREMIÈRE COLO : Petits et Filles /

1 - Note générale : Dans l'ensemble, Colonie plus vivante que jamais, malgré la cohabitation des petits et des grands - Beaucoup plus de complications par contre pour la Direction mais les enfants n'en ont nullement souffert.

Avec le système des doubles repas et un rythme de vie adaptés à chaque groupe, chacun a la possibilité de s'épanouir librement, de prendre tout son temps et toute sa place pour jouer, courir, manger.

Robert, 4 ans et 1/2, embrasse matin et soir ses 2 grandes soeurs, mais se trouve si bien dans son élément et si occupé, qu'il ne paraît plus s'en soucier le reste de la journée.

2 - Quelques réflexions d'enfants glanées ici ou là.

Philippe, d'un air d'importance, au cours d'une promenade dans la lande :

" Cheftaine ! J'ai attrapé une sauterelle, je l'emporte dans ma main à la colonie, on va la mettre dans le Vivarium " !

Quelques instants après, une de son âge :

" Ah ! les filles ! regardez, moi aussi j'ai ramassé une ptite bête à Bon Dieu ! "

- " Emporte-là dans le vivarium, garde-la pas surtout, Marie-H.... "

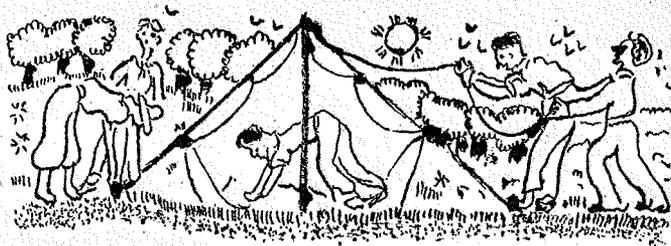
A 6 ans et 1/2, on a déjà beaucoup de souvenir, quand on revient pour la 3^e fois à Pont-Mahé :

" Eh ! dis donc Lucien, te rappelles-tu, tiens, j crois qu'c'est l'année dernière, là-bas à côté de ce sapin comm'ça, eh ben, mon vieux, je m'en rappellerai toute ma vie ! "

A l'atelier de peinture libre, un matin....
Chacun a son pinceau en main, et cherche une idée; les réalisations sont ce qu'elles peuvent.. Mais déjà, quelques langues se tirent... Les couleurs vives prennent forme sur la papier; tout-à-coup :

" Ca y est, cheftaine, j'ai fait un modèle, regardez mon bateau, allez, les gars, vous pouvez vous servir de mon modèle, pas vrai, cheftaine ! "

Camping à Lourdes, et Biarritz.



Le 9 Juillet départ de Cholet vers Lourdes, voyage en train mais on emmène les vélos, et 240 kilogs de bagages comprenant tentes, matériel de cuisine et tout le reste... Beau temps jusqu'à Pau, où les nuages couvrent les montagnes... Première vision de la grotte et de la foule... arrivée sous la pluie; il faut pourtant trouver un terrain de camping : sur les 23 terrains de camping, nous nous arrêtons au N°18, que nous a signalé notre ami Z...

Nous montons les tentes sous la pluie ; le lendemain, visite des Sanctuaires, confessions, réparages des voyages à faire en vélo ou en car.

Le Mercredi 11, une messe rassemblait à l'Eglise paroissiale de Lourdes, tous les Maytais présents, venus en car ou autrement; puis, photo, échanges des dernières nouvelles maytaises.

L'après-midi, beau temps, les campeurs montent à pied, par la pente la plus raide, le Pic du Jer. En haut on s'arrache les jumelles pour regarder ce qui se passe sur la terre, on prend des films.

Le temps s'acharne au beau, les montagnes résistent enfin à se débarasser de leurs nuages : il faut en profiter : le lendemain, Jeudi, nous irons au Tourmalet.

Notre voyage commence par Bagnères de Bigorre où nous visitons les grottes de Médous (plus belles dit-on, que Bétharran), puis c'est les 21 kilomètres de montée au Tourmalet : on apprécie l'effort des coureurs du Tour de France, quand ils font ça en vélo; en haut on voit toute une chaîne de monts dénudés; puis c'est les 17 kilomètres de descente, sur une route étroite, le long des ravins, avec un paysage qui change à chaque tournant : un car se présente

face au nôtre : impossible de passer; nous devons reculer en remontant jusqu'à un endroit légèrement plus large : l'autre car passe juste au bord du ravin, après plusieurs manoeuvres difficile; puis c'est Gavarnie avec ses flancs couverts de neiges. Enfin, au retour, nous visitons la 2° Centrale électrique de France, à Pragnères, 7 kilomètres de Gavarnie : le mécanisme des chutes d'eau et des réserves d'eau dans les lacs artificiels, nous est expliqué par l'image, au milieu du vacarme des énormes dynamos.

Nous avons choisi le bon jour pour ce voyage; le temps redevient nuageux, incertain; entre les nuées, nous allons à Tarbes, nous visitons le château, faisons le Chemin de Croix.

Le lundi et le mardi, nous allons en vélo en haut des côtes voir le Tour de France; puis nous quittons Lourdes, satisfaits malgré le temps. Nous avons vu à Lourdes bien des maytais, campeurs ou en hôtel; beaucoup sont venus voir notre installation : nous étions envolés, mais il restait des patates, du linge à sécher et un tas de choses, qui donhent une idée de ce qui se passe....

Notre 2° lieu de camp se trouvait à l'embouchure de l'Adour, à 6 kilomètres de Bayonne et de Biarritz : installation merveilleuse, mais prix un peu cher : 75 frs par jour et par gars.

Là-bas bain à marée haute, pêche des huîtres à marée basse. Visite de Biarritz avec son musée de la mer, puis de Bayonne, mais nous manquons l'Espagne à cause du mauvais temps.

Et c'est fini, il faut revenir; d'ailleurs on n'a plus d'argent, on est même légèrement en déficit. Pourtant la Patro nous a aidé à payer du matériel; mais le résultat moral compte avant tout; les garçons reviennent plein de santé, ils ont appris beaucoup de choses, se sont bien entendus entre eux. Cette vie les force à se débrouiller et l'air de la montagne et de la mer les change de l'usine...

Est-ce que le prix de 10.000 frs demandés pour 14 jours de nourriture, assurances, voyage en train et en car, est de trop? - Irons-nous moins loin, pour avoir moins cher? - On verra.

Voayage des J. Filles (suite)

Arrivée à Colmar ou l'on couche sur ce qu'on appelle communément des "paillasses", mais celle-là sont remplies de foin et ça se sent !

3^o jour : Obernai - Mont Saint-Odile : admirable, mais trop de nuages encombrent le paysage. - Strasbourg : Cathédrale et la fameuse horloge astronomique, unique au monde; il y a un monde fou, et on y entend toutes les langues ... On va sur le pont du Rhin... la tentation est forte d'aller jusqu'à Kehl, en Allemagne... 22 on y va ? - On y va. Mais au retour, ça allait moins bien... les douaniers... enfin... passons... - Saverne, Haguenau : visite de la ville, et de la vieille Eglise St-Nicolas. - Sarreguemines : une vieille Religieuse, très drôle nous indique une combine pour aller en Allemagne et cette fois en toute sécurité; on y va avec la perm. du douanier, qui, ne comprenant pas le Français, nous fait comprendre que nous avons droit à 500 mètres. En récompense nous lui donnons des bonbons... Comme à un enfant bien gentil...

4^o Jour : Metz - Verdun, sous la pluie : certaines voient les délégués de l'Afrique Noire - Visitons l'ossuaire de Douaumont, et le Cimetière; on voit un défilé militaire : des soldats de la région voyant le Car du May, demande des nouvelles. § - Chalons-s-Marne : Cathédrale inondée. Montereau : N.D. de l'Epine : belle Basilique; Sézanne - Nogent-s-Seine - Fontainebleau.

5^o Jour : A Fontainebleau 8 heures : Pluie, on visite pourtant la ville -
10 heures : visite du Château : Souvenirs de Napoléon. On y trouve ses cheveux, son chapeau, son lit, son berceau, ses meubles, Salle de Bain, de Bal, la Chapelle - On y voit également la Bibliothèque de François I^o. Salle de 80 mètres de long, avec 30.000 volumes, la Salle des Reines... la Salle du Couronnement, avec le fauteuil où Napoléon a été couronné : dans ces salles, il y a du parquet avec parfois 15 sortes de bois... - Pithiviers, Orléans et la Statue de Jeanne d'ARC.

